

**UN ARTISTE
UNE RENCONTRE****A BORDEAUX**

Les représentations bordelaises proposeront deux contes en deux soirées.

« **LES PÉTRIEUX** » (avant dernier volet de la série), mardi 26 et vendredi 29 mars et mercredi 3 avril à 20 h 30.

« **AU CASINO** » (création et dernier volet), aujourd'hui à 17 heures, puis mercredi 27, samedi 30 mars et les 2, 5 et 6 avril, à 20 h 30.

Au Théâtre du Pont Tournant, 13 rue Charlevoix de Villers. De 25 à 30 €. Tarif deux spectacles : 50€. www.theatreponttournant.com



Philippe Caubère, seul en scène, assis sur son fauteuil, seul accessoire de sa création « Au casino ». PHOTO MICHELE LAURENT

Caubère et son double Ferdinand, la fin de l'histoire

Théâtre Débutée en 1981, la saga autobiographique de Philippe Caubère s'achève avec « Au casino » et un Ferdinand en grande veine. Au Pont Tournant, à Bordeaux, en coulisses avec un comédien en résidence de création pour ce 23^e volet. En résilience aussi



Joël Raffier

Véronique Coquet, son épouse, attachée de presse et souffleuse, est au premier rang d'une salle vide. Sous ses yeux, le texte d'« Au Casino », pièce en création au Pont Tourant. « C'est la première fois que Philippe joue devant quelqu'un d'extérieur à la production. »

Dans quelques minutes aura lieu un énième filage, cette répétition en costumes au cours de laquelle s'ajustent les éclairages. Caubère peaufine le 23^e et dernier volet de son autobiographie théâtrale : « La matière est épuisée, j'ai vidé mes tiroirs. Je ne pensais pas que cela durerait si longtemps. »

Un casino pour la route

Au centre de la scène, très concentré, le comédien est assis sur un fauteuil, seul accessoire du spectacle dans lequel il fait entendre le son de la roulette du casino de Namur, la voix du copain Bruno et celles des Pétrieux, père et fils, personnages de l'épisode précédent. Il y aura aussi l'accent belge des redoutables croupiers qui prennent Ferdinand et sa chance de débutant en grippe. « C'est la métaphore de mon inadéquation à la vie. Ferdinand a de la chance mais ne sait pas en tirer avantage. À la roulette, il mélange le rouge et le noir ! C'est tout moi et mon incapacité à faire autre chose qu'écrire et jouer. J'ai un vrai souci avec les chiffres ! » Combien de personnages a-t-il incarnés au total pendant les trente-huit ans de cette aventure ? « Je ne sais pas, je vous dis que j'ai un problème avec les chiffres ! »

L'inventeur français du stand-up sans le savoir est connu pour quelques colères rugissantes. Pour l'instant, il est installé dans un fauteuil de sa loge après un bel effort de mémoire, entouré de vêtements, d'amandes, de bouteilles d'eau, de livres. Il se lève : « Je vais prendre une douche, vous permettez ? Dans cinq minutes, je suis à

vous ! » Hop, serviette sur l'épaule, il monte à l'étage.

Un type qui n'y arrive pas

En 1981, Caubère avait 30 ans et n'allait pas très bien : « J'avais quitté le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et je n'avais envie de rien. Même pas de faire du cinéma alors que j'avais eu du succès dans "Molière." J'ai essayé de monter une troupe mais je n'y parvenais pas. Je ne savais pas trouver l'argent. Alors j'ai commencé à improviser l'histoire d'un type qui n'y arrive pas. » « Le Roman d'un acteur » était né. Réussir à raconter la vie d'un mec qui échoue, tout un programme. Une idée de Proust ? « Un grand choc quand je l'ai lu, mais non. » Le prénom de Ferdinand, en revanche, vient bien de « Mort à Crédit » : « J'admire Céline malgré tout, comme Aragon ! »

« À la roulette, il mélange le rouge et le noir ! C'est tout moi et mon incapacité à faire autre chose qu'écrire et jouer »

Le comédien protéiforme a joué Pagnol, Suarès, il est fou de littérature. Il aime fréquenter trop peu le théâtre contemporain pour en parler : « Le fossé n'a cessé de s'agrandir entre lui et moi. C'est un théâtre de metteur en scène, or, moi, j'aime celui des acteurs. Koltès m'ennuie, mais il y a un livre d'entretiens de lui qui est formidable et dans lequel il dit qu'il n'aime pas le théâtre. »

« Les Molière, je m'en fous »

Le prix décerné en 2017 par l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre est celui qui lui a fait le plus plaisir, de loin, avec le rire des spectateurs, bien sûr. « Des Molière, j'en ai remporté trois. Je m'en fous. Cette cérémonie retransmise par une télévision qui ne

diffuse jamais ou presque de théâtre est ridicule. Le prix de l'Académie, j'aurais voulu que mes parents soient là. J'ai eu droit à un compliment écrit par Florence Delay et lu par Hélène Carrère d'Encausse. »

Les dames du Quai Conti se sont ligüées pour primer ce macho, amateur de comedia et auteur d'une tribune bien peu académique, parue dans « Libération » : « Moi, Philippe Caubère, acteur, féministe, marié et client de prostituées ». « Ce sont les filles que je défendais, pas la prostitution. Les femmes sont le centre de ma vie, pour le meilleur et pour le pire. » Il appuie sur ce dernier mot. Une sale affaire.

Un libertin en garde à vue

Cela ne se voit pas, alors qu'il grignote une pâtisserie en disant du bien de Bordeaux, mais l'acteur sort d'une dépression. Le 17 février dernier, une plainte pour viol à son endroit a été classée sans suite après dix mois d'enquête. « Jusqu'à ce qu'elle soit dénouée, j'ai refusé d'en parler. J'ai fait des tas de choses pas bien dans ma vie mais le viol n'est pas dans mes goûts. #MeToo est un moment important mais qu'il soit ainsi détourné par une personne qui veut juste faire parler d'elle, cela m'a complètement déprimé. » Il a porté plainte pour diffamation, mais ce libertin déclaré a « souffert » de voir son courriel informatique épluché par des policiers, « même s'ils ont été très corrects ».

En projet « Dom Juan »

Dans ses projets, et comme pour appuyer sur son innocence et mettre un nouveau coup de corne dans une époque qu'il trouve « puritaine, hypocrite et violente », il y a un « Dom Juan ou le Festin de pierre ». Retour à Molière, dans un rôle qu'il a interprété en 1977, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, cette féministe qui tient une grande place dans sa vie et dans la saga qui s'achève. Il a même coutume de dire qu'elle l'a « programmé pour cette carrière ».

(1) Publiée en avril 2011 en réaction à un projet de loi de Rose Lyne Bachelot, alors ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale.